



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

FUNÉRAILLES DE L'ABBÉ CHARLES CLOUTIER
Église Saint-Georges, Saint-Georges-de-Beauce,
Québec, 3 juillet 2015

**« *Il se savait aimé de Dieu*
et il nous a aimés »**

Très chers frères et sœurs,

L'abbé Charles est passé dans votre vie, dans celle de notre Église diocésaine et pendant un long moment dans cette région de la Beauce, en faisant le bien. Dans le visage de ce prêtre, que nous présentons à Dieu ce midi, nous retrouvons celui d'un frère, d'un père, d'un ami, d'un pasteur. Au fur et à mesure que les jours vont passer, surgiront dans notre mémoire telle conversation, un sourire, un conseil, un mot qui nous a pacifié, une réflexion qui nous a redonné espoir ou qui nous a rapprochés de Dieu. Gardons-les précieusement dans notre cœur, elles constituent l'héritage invisible que l'abbé Charles Cloutier nous laisse.

Quand la vie nous a égratignés, blessés, que notre existence est difficile, c'est réconfortant de rencontrer : un visage ouvert, accueillant, apaisant et apaisé, un regard miséricordieux, aimant, un sourire tendre et joyeux, une parole aimable et douce. Un visage, un regard, un sourire, une parole, voilà ce que l'abbé Charles a été pour nous, à la suite de son Seigneur. Il a voulu semer du bonheur et de la vie divine partout autour de lui.

Nous savons tous et toutes que le cœur de Dieu était la source de vie de l'abbé Cloutier. Il avait certainement expérimenté, goûté l'amour infini de Dieu. Il se savait aimé de Dieu notre Père

d'un amour personnel et inconditionnel. Toute sa vie, il a partagé ce bonheur, cette Bonne Nouvelle avec tous ceux et celles qu'il rencontrait.

Dans ses conversations au confessionnal, ou encore dans ses homélies, il aimait souvent rappeler comment « *le Bon Dieu est bon. Si vous saviez comme le Bon Dieu est bon* ». Saint Jean nous le rappelait justement dans la première lecture : « *Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu - et nous le sommes* ».

Les témoignages de prêtres qui ont vécu du ministère avec l'abbé Charles, nous révèlent sans contredit qu'ils ont apprécié servir avec lui. Il était toujours encourageant, simple et disponible, me disaient-ils. Il était fortement et visiblement enraciné dans la foi en Jésus Christ, une foi simple, solide, apparemment inébranlable. Cette foi était sa force intérieure. Elle lui permettait de faire face à des situations difficiles et d'aller à la rencontre des personnes, sans jamais s'imposer, avec une sorte de bienveillance également inébranlable, tout comme sa foi. Mais, en même temps, il était disponible à l'inédit de Dieu, à de nouveaux appels, et il l'a démontré bien des fois à travers les ministères nombreux et variés qu'il a exercés. La tristesse de son départ ne nous empêche pas de rendre grâce à Dieu pour sa vie donnée, livrée au service du Seigneur et de l'Église.

Un prêtre, c'est comparable à un pont. Il tient dans sa main celle du Seigneur, et dans l'autre, il tient la nôtre. Il est un trait d'union entre le Christ et nous. Sa plus belle joie, sa plus belle récompense, c'est quand il parvient à déposer notre main dans celle du Seigneur pour ainsi nous unir à Lui. C'est aussi le sens de l'eucharistie où la mission du célébrant est de permettre à chacune et à chacun d'entrer en communion avec Celui qui, au-delà de toute attente, nous donne Sa vie en plénitude pour combler toutes nos faims et assouvir toutes nos soifs afin que nous vivions de Lui et que nous aimions comme Lui.

Lorsque saint François de Laval, le premier évêque de Québec est décédé, quelqu'un avait dit à ses funérailles : « *Est-il possible qu'il soit mort cet homme qu'on avait tant de plaisir de voir vivre et dont la mémoire ne mourra jamais* ». Je crois qu'on pourrait facilement en dire autant de l'abbé Charles. C'était beau et bon de le voir vivre et accomplir son ministère.

Ces dernières années, lorsque je le visitais à East Broughton, la résidence où il vivait, j'étais toujours accueilli par un homme paisible et très souriant, même si je n'étais pas certain qu'il me reconnaissait. Son bréviaire et son Prions en Église étaient constamment sur sa table de chevet. Sa mission sacerdotale continuait à se vivre, mais autrement. Il aura été un prêtre du Seigneur toute sa vie et, pour cela, nous rendons grâce à Dieu. L'abbé Charles a incarné cette parole de Jésus que nous avons entendue dans l'Évangile : « *Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte* ».

Aujourd'hui, notre prière est confiante pour demander au Seigneur de faire entrer son serviteur Charles au banquet des noces de la vie éternelle. Demandons au Seigneur d'en appeler d'autres qui, comme l'abbé Charles, donneront leur vie au service du peuple de Dieu. Notre Église en a grandement besoin. Notre monde a besoin de visages ouverts et accueillants pour manifester la bonté et la tendresse de Dieu.

L'abbé Charles se savait aimé de Dieu, il en avait fait l'expérience. Tout au long de sa vie, il a voulu nous faire goûter à cet amour, à cette bonté et tendresse de Dieu. Pour cela, nous sommes remplis de gratitude. Soyons, nous aussi, des hommes et des femmes qui partagent avec générosité tout ce que nous avons reçu de grâce et de bonté de la part de notre Dieu. De l'abbé Charles nous pouvons dire : « Il se savait aimé de Dieu et il nous a aimés ». Le pèlerinage sur terre de l'abbé Charles est terminé. Poursuivons le nôtre en nous laissant aimer de Dieu et en aimant. C'est le témoignage qu'il nous laisse et c'est un chemin de vie à poursuivre.